

logramme. Non seulement ses proportions en elles-mêmes sont belles, elles contiennent une grande capacité dans des dimensions restreintes. En ce qui concerne la couleur, c'est généralement une affaire de fantaisie quoique probablement le rouge indique la rusticité, et dans les vaches, jusqu'à un certain point, la richesse du lait, mais il n'y a pas de règle fixe comme certains éleveurs de courtes cornes le certifient mais la chose la plus étrange, quoi qu'il n'y ait aucun doute que les premiers éleveurs aient croisé leur bétail avec les Galloways et quoi qu'il soit plus que probable que les Durham sont redevables de la rudesse du poil et de la petitesse des cornes aux Kyles, l'apparence d'un nez noir jetterait beaucoup de doute, sur la pureté de la descendance des *Courtes-cornes*. Nous ne dirons rien du poil noir, d'ailleurs, qui pourra être croisé avec les Galloways et les Kyles de couleur sombre dont il existe un grand nombre.

Et maintenant, venons-en à cette question : comment les améliorateurs se proposaient-ils de tenir leur troupeau ou bien quelle était leur manière d'agir dans l'accouplement de leurs animaux ? Et cela nous amène en plein dans les deux systèmes opposés—l'élevage *direct* et l'élevage par *croisement* un sujet du plus grand intérêt en tout temps pour nous. Mais à présent que nous pouvons compter sur le marché anglais pour la vente de notre bétail, nous pouvons dire que dans l'élevage se trouve la richesse ou bien la continuation de la pauvreté pour cette province.

Voyons d'abord comment Bakewell procédait. Il est notoire qu'après avoir réussi à établir le type qu'il cherchait, il ne lui vint jamais dans l'idée d'employer un animal étranger, quoique son système visât à la forme et à la qualité. Toute son élève venait de son propre stock.

La réponse faite par M. Booth à un de mes amis qui lui recommandait d'introduire du sang étranger dans son troupeau fut concluante : " Je le ferai si vous me dites où en trouver d'aussi bon." Que voyons-nous dans le système de Colling ? Prenez, par exemple, le taureau Albion, déjà mentionné ; il fut produit par un taureau qui était en même temps le fils et le petit-fils de Favorite ; sa mère fut saillie par un fils de Favorite et grand-mère par un fils de Favorite venue d'une demi-sœur de Favorite !

" Le taureau Bolingbroke, de Charles Colling, et sa vache Phoenix étaient frère et sœur du côté du père et presque du côté de la mère. Ils donnèrent le taureau Favorite, et lui avec sa mère Phoenix, si proche parents du côté du père, ils donnèrent Young Phoenix. La génisse Favorite qui était sa fille et plus que sa sœur donna le veau Comet ! " (1)

Ici nous avons la reproduction par accouplement de parents. Plus d'un homme dirait que la stérilité doit en résulter, et cela arriverait peut-être en effet si cette pratique se continuait ou bien si les indices de dégénérescence que dans le caractère masculin du taureau étaient négligés. Mais dans les mains d'éleveurs tels que ceux que j'ai mentionnés, il n'y a aucun danger que cela arrive.

Maintenant les principes de l'élevage ne seront par plus longtemps sous le voile du mystère, des constantes observations dont ils ont été l'objet, et des hautes connaissances des messieurs par qui ces observations ont été faites, des flots de lumière ont été jetés sur la question, et des règles ont été établies pour guider les éleveurs qui, lorsqu'elles sont suivies fidèlement, donnent invariablement satisfaction.

Il semble donc que les organes et les fonctions de la structure de l'animal soient divisés en trois grandes classes les organes de la *locomotion*, les organes vitaux et les organes mentaux. (2)

Les organes de la locomotion sont les os, les ligaments, les muscles. Ceux-ci sont en communication avec les nerfs de

(1) Storer, Comet fut le premier " taureau Thous et Gunné.

(2) Physiologie de Walker.

mouvement qui partent du cervelet dans la partie postérieure de la tête. La forme, les membres, et la peau appartiennent à cette classe.

Les organes vitaux sont les organes d'absorption comme les lymphes ; de circulation, comme les artères, les veines, les organes de la sécrétion, comme les glandes. Ils sont en communication avec le nerf sympathique qui part de la cervelle, dans la partie antérieure de la tête. Les organes de la digestion, la reproduction, avec la graine, le lait et les autres produits animaux appartiennent à cette classe.

Les organes mentaux sont les yeux, les oreilles ; les organes de la perception et de la voix. Les fonctions des premiers sont de recevoir les impressions du dehors ; celles du second, de percevoir, comparer et répéter. Dans les troisièmes réside la volonté et par conséquent la faculté de mettre les muscles en mouvement pour remplir la fonction qui leur est assignée.

À présent le grand but des investigations est de déterminer jusqu'à quel point les vices et les qualités des parents sont transmis aux descendants. Et c'est vers ce point, en dépit du peu d'attrait qu'il présente, que nous tournerons notre attention, car c'est à cause de l'indifférence que l'on a montrée à cet égard que tout ce qui se rapporte à l'élevage est demeuré si longtemps incertain et incompris.

Des hommes de science, à la suite de nombreuses expériences, ont établi qu'une espèce d'organes était transmise par le mâle, et l'autre par la femelle. La loi entière peut s'énoncer sommairement comme suit. Les organes de la nutrition viennent de la mère, et ceux de la locomotion, du père, et les organes de la pensée (mentaux) viennent également de l'un et de l'autre dans des proportions distinctes.

Suivant cette doctrine jusque dans ses extrêmes limites, nous voyons que si nous désirons améliorer quelque partie de l'organisme de locomotion dans notre bétail, nous nous adresserions en vain à la femelle pour atteindre le but, de même s'il s'agissait de la nutrition, il ne faudrait point s'adresser au mâle. En courts mots, si nous voulons améliorer la forme, nous devons nous adresser au taureau, et si nous voulons améliorer les qualités lactières ou la tendance à l'engraissement, nous devons nous adresser à la vache. De même, dans la race ovine, la production de la laine dépend du bélier, tandis que la tendance à l'engraissement et à la production du lait vient de la brebis.

Si nous considérons que chacun des parents a sa part, et une part bien distincte, dans la formation des organes mentaux, il n'est pas difficile de voir, qu'après une longue suite de croisements peu judicieux entre parents, tout désir chez le mâle semble venir à manquer. Supposons un taureau devant engendrer avec sa fille ou même avec sa petite-fille, et comme la petite fille transmettra ainsi les deux séries d'organes, la première venant de sa mère, la seconde venant d'elle-même, il est évident qu'en ce qui regarde les organes, les deux sont parfaitement identiques, et l'identité des organes mentaux détruit tout désir de reproduction, les différences qui sont essentielles à l'excitation n'existant plus. (1)

Mais quoique quelques-uns de nos premiers éleveurs, ainsi que nous l'avons dit, aient été obligés par la nature du cas, de suivre cette voie dangereuse, ce ne fut pas longtemps la pratique de nos grands éleveurs. Tous ont des lignées de sang, de familles, de parentées, c'est vrai, mais suffisamment éloignées pour permettre l'accouplement sans qu'il y ait à craindre des conséquences fâcheuses. Et il est heureux pour nous tous qu'il en soit ainsi, car sans cela les améliorations obtenues par le croisement dans ces dernières années n'auraient pas eu lieu. En s'attachant avec ténacité à une famille particulière ou à une lignée de sang, on en est venu à

(1) Walker. Croisements.